ment curieuse et dramatique; témoin d'événements considérables, elle y devait parfois même prendre une part intéressante : et par là cette figure effacée mérite la curiosité de l'histoire¹.

*
**

Au moment où, en 1179, la petite Agnès arrivait dans la ville impériale, le règne de Manuel Comnène touchait à son déclin. Pourtant, malgré les tristesses des dernières années, l'empereur gardait sa belle confiance en lui-même, la cour son élégance et son faste accoutumés. Ce fut au milieu des fêtes qu'on célébra, le 2 mars 1180, les fiançailles de la fille de Louis VII avec l'héritier du trône des Césars. Comme le jeune Alexis avait onze ans seulement, le mariage fut remis à plus tard; mais, dès ce moment, la petite fiancée fut traitée en future impératrice et, conformément à l'usage, elle quitta son prénom français d'Agnès pour l'appellation plus byzantine d'Anne.

Quelques mois plus tard, en septembre 1180, la mort de Manuel faisait retomber sur la tête de ces deux enfants toutes les charges et toutes les responsabilités du pouvoir suprême. Or les circonstances étaient étrangement difficiles, l'avenir gros de périls. L'empereur, avant de mourir, n'avait pris aucune disposition : les choses allèrent donc bien vite au pire. Un basileus en bas âge, « qui avait encore

1. Cf. L. du Sommerard, *Deux princesses d'Orient au XII^e siècle*, Paris, 1907. On trouvera dans ce livre une agréable biographie d'Agnès de France, un peu bien romanesque parfois pour un ouvrage d'histoire, mais intéressante, encore que l'auteur ait négligé certains textes importants pour la psychologie de son héroïne.